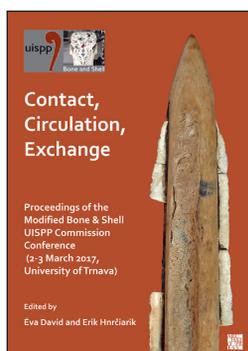


les caractéristiques renvoient au monde minéral d'où ils ont été extraits.

Il convient enfin de féliciter, comme à l'accoutumée, l'association des publications chauvinoises pour la qualité de son travail éditorial. Richement illustré, cet ouvrage constitue une somme de connaissances inégalée sur la thématique du mégalithisme à l'échelle mondiale.



DAVID E., HRNČIARIK E. (2023) – *Contact, Circulation, Exchange: Proceedings of the Modified Bone & Shell UISPP Commission Conference (2-3 March 2017, University of Trnava)*. Oxford, Archaeopress Archaeology, 179 pages, ISBN 978-1-80327-595-6, £38.00.

L'ouvrage *Contact, Circulation, Exchange*, paru en 2023, compile les actes de communication du colloque de la commission *Modified Bone and Shell* de l'UISPP tenu six ans auparavant à l'université de Trnava (Slovaquie). Riche de 179 pages, les dix articles qui constituent ce volume sont dédiés à des recherches originales ($n = 7$) ou à des projets de recherche en cours ou à venir ($n = 3$). Ils réunissent ainsi les contributions de 25 auteur·ice·s de 13 pays différents, essentiellement européens, autour de thèmes variés concernant tant l'Europe paléolithique et antique que la Préhistoire récente de l'Australie ou du Viêt-Nam ou encore les collectifs thuléens du Canada. L'ensemble du spectre chronologique et géographique de la commission est ainsi couvert, à l'instar des matériaux évoqués tels que l'os, l'ivoire, les bois de cervidés ou encore les coquillages. Classés par ordre chronologique, les papiers couvrent près de 30 000 ans d'histoire, depuis l'Aurignacien jusqu'aux périodes récentes (1200 à 1900 AD). Si, tel que souligné par les deux éditeur·ice·s scientifiques, l'objectif initial de la commission était de proposer une typologie de l'industrie osseuse pour les archéologues en vue de classification chrono-culturelle, il apparaît que ce dernier a changé au cours des ans ; les problématiques s'axant aujourd'hui plus facilement sur des aspects paléo-sociologiques, sur la transmission des savoir-faire et les transferts de matériaux.

Le premier article de ce volume, par C. Heckel et S. Wolf, concerne la circulation et le degré de technicité des perles en matières dures animales (coquillages, ivoire) dans les contextes dits « aurignaciens » du Jura souabe (Allemagne) et d'Aquitaine (France) en sélectionnant des collections clés de ces deux espaces : l'abri Castanet, la grotte Blanchard, la Souquette, Brassempouy, Isturitz, Hohle Fels et Vogelherd. Afin d'aborder les questions ayant trait à l'émergence des savoir-faire liés à la confection de parures - notamment en ivoire - à l'Aurignacien, les autrices s'appuient sur les notions de *low modifica-*

tion and high modification ornament développées depuis quelques années par l'une d'entre elles, ainsi que sur l'origine des matériaux mis en jeu. Ces savoir-faire sont ensuite contextualisés avec les autres éléments de la culture matérielle, notamment la circulation des matières premières lithiques – qui permet de porter un discours sur le degré de mobilité des individus et des collectifs, et sur la technologie osseuse – pour discuter de la spécialisation technique des activités. La comparaison des deux régions montre que si les modalités d'acquisition et les schémas de mobilité des groupes sont clairement différents, pour autant, ils témoignent d'un degré de complexité élevé dans la confection des perles ; complexité qui semble survenir de manière diachronique dans les deux régions, mais qui augmente tout au long de l'Aurignacien. Les autrices montrent ainsi que l'explosion des parures à haut degré de modification à partir de l'Aurignacien en Europe semble concomitante d'une accélération plus globale des savoirs techniques documentés dans d'autres registres, notamment l'industrie osseuse et l'art, mais également comment la pérennité (symbolique ?) sur le temps long des parures semble dépendre du degré de mobilité des individus et de l'intensité des contacts entre collectifs à l'échelle des régions investiguées.

Le second article, par L. Fontana et F.-X. Chauvière, s'attache à discuter spécifiquement de la mobilité des collectifs de la fin du Paléolithique en modélisant les « circuits de déplacement annuel » à partir des données issues de l'archéozoologie et plus spécifiquement de « l'économie du renne ». Après avoir posé clairement le cadre théorique et les conditions d'utilisation de ces proxies, rappelant à ce titre que les vestiges archéologiques et les sites d'occupations ne sont que des fragments d'un système territorial plus large, les auteur·ice·s appliquent leur démarche à un cas d'étude : le site magdalénien des Petits Guignards (Allier, France). À cet égard, ils proposent une approche en deux temps, d'abord à l'échelle locale en questionnant la place du site dans le système économique d'exploitation des bois de rennes, puis à l'échelle régionale, en mettant en lien les observations obtenues dans d'autres lieux de la frange orientale du Massif central. La démonstration archéozoologique conclut que malgré l'abondance de « déchets » et d'objets en bois de rennes, le site n'est ni un lieu d'acquisition ni de fabrication des objets. Ce résultat contre-intuitif est permis par 1) une lecture très fine des chaînes opératoires du bois de rennes, 2) la détermination de l'âge et du sexe des individus exploités et 3) l'intégration des observations liées à l'éthologie des rennes (actuels). Élargissant

Vincent ARD
UMR 5608 TRACES

la focale en prenant en compte d'autres sites – mais non strictement contemporains (comme le Rond-du-Barry ou le Blot en Haute-Loire) – ainsi que d'autres types de données (pétoarchéologie, saisonnalité), les auteur·ice·s tâchent d'illustrer la spécificité du Massif central pour lequel l'approvisionnement en bois de cervidé semble faire l'objet d'une logistique saisonnière et très maîtrisée. La présence de bois de rennes non acquis sur place identifierait ainsi en creux d'autres espaces de vie, pendant la mauvaise saison, situés quant à eux au nord-ouest des Petits Guignards dans le sud du Bassin parisien ou plus au sud dans le Velay.

Les contributions suivantes traitent des périodes post-pléistocènes, plus particulièrement dans le nord-est de l'Europe et en Asie centrale. La première d'entre elles, par E. David *et al.*, questionne les degrés de savoir-faire d'une technique de débitage propre au Maglemoisien danois (9 ka cal BP) : la pression à la béquille courbe. L'approche proposée est originale et s'appuie sur une démarche expérimentale qui porte son attention non pas sur la « qualité » des produits lithiques, mais sur la manière dont est employé l'outil intermédiaire en bois de cerf via une lecture des traces portées par les béquilles expérimentales au regard de celles archéologiques. Comme l'ont montré les expérimentateur·ice·s depuis plusieurs années, la taille par pression est une technique à haut degré de savoir-faire. Ainsi, l'entièreté des paramètres liés à la préparation du nucléus (et plus largement du débitage) a été contrôlée en amont de l'expérimentation afin que ne soit pris en compte que la diversité des maintiens et des types d'engagement du corps. Du fait de l'excellent état de conservation des vestiges maglemoisiers, l'application au registre archéologique permet des comparaisons très détaillées (mode d'emmanchement, forme et traces portées par les béquilles en bois de cerf notamment) montrant que cette technique dépend avant tout d'une attitude générale du corps et pas des seules expériences antérieures acquises via d'autres techniques de taille. Dans une perspective élargie, les auteur·ice·s tentent de contextualiser chronologiquement et spatialement l'arrivée de cette technique au Danemark qui pour elleux relève d'un véritable changement paradigmatique dans la pratique de la taille au début de l'Holocène.

Quittant l'Europe des chasseurs-collecteurs, la quatrième contribution par Macāne *et al.* engage la réflexion autour de la circulation des matériaux sur de (très) longues distances (> 300 km) dans le complexe funéraire de Sakhtysh (Russie) au IV^e millénaire avant notre ère. Malgré l'évocation de la circulation de vestiges osseux (*i.e.* des incisives de marmottes), cet article se concentre sur d'autres matériaux, notamment l'ambre, la serpentine, le quartz hyalin et les métadolérites. Bien mené et enrichi de données – il manque toutefois les données de base (ou les références) en lien avec la caractérisation des matériaux –, cet article semble donc faire un pas de côté en sortant du spectre du volume (et de la commission) ; le discours sur la spécificité des dents de marmottes, qui aurait gagné à être étoffé, étant prétexte à une présentation des résultats sur le lithique. Ne boudons toutefois pas

notre plaisir devant les résultats présentés qui, largement contextualisés, viennent participer d'un discours paléo-sociologique quant au statut des individus et la répartition spatiale des collectifs de la plaine russe pendant le Néolithique.

La contribution suivante par Michalczewski *et al.* propose une approche de typo-technologie osseuse concernant l'origine, la diffusion et l'utilisation des *Sumak* en os. Ces objets – typiques de l'hygiène des nouveau-nés comme moyen d'évacuation des urines – sont souvent les seuls éléments encore préservés des berceaux en contexte archéologique. Suite à une enquête ethno-historique largement documentée, il apparaît que les *Sumak* ont longtemps été partie prenante des berceaux en bois pour les « élites » à des fins d'immobilisation des nourrissons lors des transformations contraintes du squelette. Les recherches entreprises par les auteurs dans différents contextes funéraires du sud de la Sibérie (Altaï, Touva) et du Kirghizistan ont quant à elles montré que l'origine de ces objets remonterait au milieu du premier millénaire apr. J.-C., à l'apogée des grands empires nomades d'Asie centrale (dite période Xiongnu-Xianbei-Rouran). Dans ces premiers temps, l'utilisation du *Sumak* serait alors intrinsèquement liée à un mode de vie nomade, facilitant le déplacement de collectifs très mobiles dans les steppes de Sibérie (et plus largement d'Asie centrale) lors des invasions venues de Chine (cultures Xiongnu et Xianbei). Cette contribution apporte de nouveaux éléments quant à l'origine de cette pratique encore méconnue et mal datée et, par analogie avec les pratiques (sub)actuelles, permet d'approcher dans le registre archéologique le rapport socio-environnemental à l'enfant.

De retour en Europe, mais pendant l'Antiquité, la contribution de L. Nováková cherche à documenter l'histoire et les méthodes du travail de l'ivoire dans le lapidaire durant l'Antiquité hellénistique ; ivoire dont les valeurs symboliques et ostentatoires étaient très recherchées, notamment en association avec l'or (*cf.* statue « chryséléphantine »). Les travaux de l'autrice montrent comment cette tradition technique prend ses racines bien avant le début de la période classique et s'ancre dans les idées du Proche-Orient et de l'Égypte (notamment symboliques et religieuses : le temple comme maison de la déité, la statuaire richement parée, les rites de revitalisation des déités, etc.), principaux fournisseurs de ce matériau en Grèce. L'ivoire étant très mal connue dans le registre archéologique (car très mal préservée), l'enquête est essentiellement historiographique et bibliographique. Un article très intéressant, et abordable même pour les novices en la matière, qui dresse un panorama historique et détaillé sur près de 500 ans de l'utilisation et de la valeur symbolique (*Agalma*) de ce matériau « noble », depuis ses prémices jusqu'à son déclin sous Alexandre.

L'article de C. Houmard et A. Bitrian vient clore la partie « Recherche originale » de l'ouvrage en présentant les travaux qu'ils mènent sur les parcours de mobilité pendant la période thuléenne (1200 à 1900 apr. J.-C.) en s'attachant à différencier ce qui relève de la mobilité saisonnière de ce qui relève de l'expansion

migratoire du Thuléen. À l'instar de l'article de Macâne *et al.* (voir *supra*), cette contribution s'appuie largement sur les matériaux autres que osseux (ceux-ci étant évoqués comme une voie de recherche, plus qu'apportant pour l'instant de véritables résultats), notamment le cuivre et le fer. Sous la forme d'une enquête ethno-historique, C. Houmard et A. Bitrian tâchent de documenter la raison et les modalités des circulations de matériaux à longue distance (> 500 km). En premier lieu, est questionné le moyen de locomotion : à pied, en traîneau, en kayak, en *umiaq* puisque cela impacte directement « le type de participants, le chargement, la vitesse et le terrain parcouru » lors des déplacements. Dans un second temps, c'est la question du pourquoi qui est abordée. Les auteur·ice·s montrent ainsi que les déplacements à longue distance sont effectués pour acquérir des matériaux de divers types qu'on ne retrouve pas le long des circuits annuels de nomadisme : métal, bois végétal, stéatite. On retiendra ici l'importance des conclusions (voir tableau 1, p. 135) et du modèle ethnographique qui vient questionner les interprétations seulement utilitaristes des déplacements (n'oublions pas qu'en préhistoire nous parlons de techno-économie), alors que les deux auteur·ices montrent combien le mode de vie nomade et la réalisation d'itinéraires réguliers font partie intégrante du mode de vie des peuples mobiles de l'Arctique.

Les trois articles concernant des projets de recherches en cours ou à venir traitent aussi bien de la typo-technologie osseuse en Australie que durant l'Antiquité romaine ou le début de l'Holocène au Viêt-Nam. Concernant l'Australie, l'article de M.C. Langley et S. O'Connor livre un état de l'art sur l'industrie osseuse et son apparition en Océanie, alors que la découverte d'un objet en os de kangourou à Warraty Rockshelter (Australie du sud) vient rebattre les cartes. En effet, si la technologie osseuse est considérée apparaître aux alentours de 20 ka BP en Australie, quand bien même la découverte d'un exceptionnel (et unique) ornement nasal daté de 46 ka BP en 2016 à Carpenter's Gap 1 (Australie du nord-ouest), le contexte archéologique de ces objets laisse à désirer. Le projet « *Bone and Tooth technologies in Australia* » porté par les deux autrices a pour objectif de rétablir l'équilibre en reprenant à moyen terme les études technologiques et tracéologiques sur le matériel existant, mais également en lançant de nouveaux travaux de terrain. Ceux-ci auront pour objet de cerner les processus taphonomiques (mauvaise préservation dans les niveaux les plus anciens pré-LGM) et historiographiques (techniques de fouilles, sélection, interprétation...) à l'origine de la méconnaissance de cette catégorie de vestiges en Océanie.

Le second projet, par A. Gerçek, concerne la contextualisation des épingles de cheveux en os durant l'Antiquité romaine, en raison de la découverte d'une exceptionnelle (dans le sens inattendue) trouvaille à Arykanda (Lycie, Turquie). L'autrice signale ainsi que, si pour les épingles en verre il existe une véritable typologie, pour celles en os et en bois animal, il ne semble pas en exister, et ce malgré la richesse du corpus qui recouvre une importante diversité de forme et d'utilisation (sous l'ap-

pellation « *hairpin* » se retrouvent des épingles à curer les pots, des armes, des modèles en vue de la réalisation d'épingles en bronze, etc.). À ce titre, les épingles à cheveux décorées d'un buste féminin, comme l'exemplaire d'Arykanda, semblent certes être des éléments de parure à des fins utilitaires (pour tenir les cheveux), mais également identitaires (voire « de propagande ») en vue d'asseoir son origine sociale et géographique, ici traduite comme un élément marqueur de la culture romaine. Découvrir un tel objet dans les provinces de « l'Est lointain » illustre alors l'influence de l'Empire sur des zones assimilées et si de tels exemplaires étaient déjà connus à l'ouest, il n'en va pas de même dans la partie orientale de l'Empire romain. L'autrice constate toutefois que les études de typo-technologie osseuse pour ces périodes sont souvent laissées de côté au profit d'autres matériaux (le métal notamment) et que les référentiels nécessaires à la discussion des dynamiques culturelles à l'échelle du Bassin méditerranéen doivent être poursuivis si ce n'est initiés. C'est tout l'enjeu du projet à venir.

Enfin, le troisième projet présenté par J.R. Hull se propose de documenter la technologie osseuse de l'Holocène au Viêt-Nam ; pan de la recherche qui reste jusqu'à aujourd'hui totalement méconnu. Pour ce faire, l'autrice s'appuie sur l'analyse typo-technologique des vestiges retrouvés dans deux sites, Gò Ô Chù et Lò Gạch, datés d'entre 2800 et 2700 cal BP, en s'intéressant plus spécifiquement aux pointes en os et en bois animal. Les analyses amènent à questionner l'aspect fonctionnel de ces pointes de projectiles (mode d'utilisation et d'emmanchement) mais également l'existence d'une société hiérarchisée avec une classe d'artisans spécialisés et des circuits d'approvisionnement en matières premières, à l'image des nombreux travaux réalisés ces dernières années sur l'industrie lithique pour l'Europe paléolithique et néolithique. Si les premiers résultats esquissent d'intéressantes pistes de recherche, le corpus nécessite d'être largement augmenté pour accréditer ces hypothèses.

Après lecture de l'ouvrage, il apparaît donc qu'à l'instar d'autres pans de l'archéologie, la mutation des problématiques (et donc des façons d'aborder les corpus) ayant trait aux matières osseuses est achevée. Pari réussi, donc, pour la commission *Modified Bone and Shell* de l'UISPP qui cherchait à montrer la diversité des approches et des sujets à travers le temps et l'espace. Les thèmes traités concernent ainsi tant la mobilité des groupes, et donc la vaste question de la territorialité, que les questions ayant trait aux contacts, au partage de savoir-faire, à la présence d'artisanat spécialisé, à la hiérarchisation des sociétés... Si un bémol devait se faire jour : on regrettera l'absence d'un éditorial conclusif dépassant les quelques lignes introductives, mais il faut reconnaître à cet ouvrage de brosser large en remettant à leurs justes places des approches qui bien souvent étaient restées marginales.

Vincent DELVIGNE
CR CNRS
UMR 8068 TEMPS
vincent.delvigne@cnr.fr